

L'unité du genre humain

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
31

L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernard – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

**L'entreprise missionnaire :
prise en compte ou réduction de l'altérité ?**

LA SECONDE SCOLASTIQUE DE SALAMANQUE ET L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

Jean-Claude Laborie

Le débat sur l'unité du genre humain acquit, au milieu du xvi^e siècle, une vigueur tout à fait singulière dans une péninsule Ibérique qui avait temporairement confisqué l'Amérique aux autres puissances européennes. En effet, la conquête, dans la mesure où elle imposait de statuer sur la place réservée à l'Amérindien dans le dispositif colonial, mobilisa la réflexion de tous les acteurs. Les controverses à propos du droit colonial qui agitèrent les théologiens espagnols et portugais n'avaient ainsi rien d'abstrait puisqu'elles s'appuyaient en amont sur les récits de voyage, les chroniques, les rapports d'activité des diverses institutions présentes sur place (missionnaires et administrations royales) et les correspondances privées suscitées par les rapports de forces sur le terrain. En aval, les débats théologiques et juridiques avaient des conséquences effectives sur la législation et les décrets royaux promulgués en Amérique. Le travail de réflexion théorique fut donc inséparable des pressions exercées par la couronne ibérique et par les instances catholiques romaines.

L'entreprise de ce que l'on appela « la seconde scolastique de Salamanque », qui regroupa un ensemble de théologiens et de juristes de premier plan, se succédant sur deux générations, approximativement de 1520 à 1570, à l'université de Salamanque, revêtit, pour les deux couronnes, comme pour l'Église qui envoyait des missionnaires sur le terrain, une importance considérable. Ces grands intellectuels catholiques menèrent un débat ambitieux qui devait poser les fondements du droit international, en des termes sur lesquels s'appuiera Hugo Grotius quelques décennies plus tard. Néanmoins, le cadre général de leur réflexion demeura toujours à l'intérieur de la thèse de « l'unité du genre humain », qui confirmait l'indépassable monogénisme. Cette thèse fut très rapidement réaffirmée après la découverte de l'Amérique, l'humanité des Amérindiens justifiant *in fine* la volonté missionnaire déléguée par les papes aux deux couronnes ibériques. Mais la brutalité et la violence exercées dès les premières années de la conquête astreignirent, par les lois de Burgos en 1512, confirmées par la bulle papale *Veritas Ipsa* du

2 juin 1537¹ (dite aussi « *Veri Homine* »), à rappeler constamment la dignité et l'intégrité de ces nouveaux hommes, plaçant dès lors le débat sur le terrain du droit. Les quelques développements ultérieurs, comme la controverse de Valladolid ou la publication en 1590 de la *Historia natural y moral de las Indias* de José d'Acosta, ne remettront jamais en cause ce socle théologique. Ils ne seront justifiés que par les conflits dans le champ colonial, engendrés par le non-respect des ordonnances royales et le nécessaire réajustement en fonction des pratiques effectives.

Les théologiens de Salamanque vont cependant prolonger leur réflexion et envisager les conséquences politico-juridiques et théologico-morales de ce présupposé, en procédant à un ajustement entre une théorie et une réalité historique. L'essentiel de la discussion se porta ainsi sur le type de médiation, sur la notion de *dominium*², que les Européens devraient mettre en œuvre pour intégrer de manière juste et efficace les Amérindiens, ce qui n'alla pas sans paradoxe et contradiction. Le propos est très différent chez les protestants comme chez les exclus du champ colonial sud-américain (Français, Anglais et Hollandais) dans la mesure où cette adaptation à la réalité ne leur fut jamais nécessaire lors des grandes polémiques confessionnelles et politiques du siècle.

L'unité du genre humain constitua donc, dans le contexte colonial, un présupposé incontournable qui néanmoins donna lieu à de très nombreuses formulations, dont l'objectif principal fut son articulation à des circonstances historiques. L'École de Salamanque assumait l'une des tâches les plus complexes qui soient, à savoir fonder en droit la compatibilité entre l'universalisme chrétien et l'exploitation de l'homme par l'homme.

LA SECONDE SCOLASTIQUE, OBJECTIFS, MODE ET CHAMP DE RÉFLEXION

On peut définir rapidement ce que l'on appelle « la seconde scolastique de Salamanque » comme un courant de pensée à l'intérieur de l'Église catholique, qui rassembla une série de théologiens en droit canon, dominicains et jésuites, dans la grande université espagnole. L'influence considérable de cette université et de ses maîtres s'étendit de manière durable au Portugal puis à l'Europe catholique, dominant largement le paysage intellectuel de cette époque et les

1 Le texte est reproduit dans *America Pontificia Primi Saeculi Evangelizationis, 1493-1592, Documenta Pontificia ex Registris et Minutis praesertim in Archivo Secreto Vaticano Existentibus*, éd. Josef Metzler, Vaticano, Libreria editrice Vaticana, 1991, p. 364-366.

2 Le *dominium* est une notion qui vient du droit romain et désigne la faculté et le droit sur quelque chose en vue de son utilisation, selon les formes légales. C'est donc le pouvoir, la propriété, l'usage et l'usufruit exercés sur autrui, dont il s'agit de déterminer les formes autorisées par la loi.

autres courants contemporains (le terminisme de John Mair ou l'humanisme de Lefèvre d'Étaples).

L'objectif premier de ce courant nettement néo-thomiste fut la tâche immense d'unifier, en reprenant la tradition de la scolastique médiévale (d'où « seconde » scolastique), les sources théologiques et juridiques chrétiennes. Il s'agissait de formuler un droit et un dogme modernes susceptibles de fournir une réponse aux critiques protestantes et d'intégrer les données historiques nouvelles, venues essentiellement de l'Amérique. C'était là une entreprise parallèle au concile de Trente, plusieurs professeurs participant d'ailleurs de manière active aux travaux du concile. Constituée de grands professeurs dominicains puis jésuites, dont le magistère fut très souvent assorti d'un rôle de conseiller auprès des souverains ou des grands conseils, ce qui ne se définit jamais comme une école apparaît plutôt comme une tradition continue de reprises et de commentaires d'un *corpus* fondateur, à savoir l'exégèse des textes sacrés, de la philosophie morale d'Aristote, des traités de droit romain, de la patristique chrétienne, de saint Augustin, et enfin de saint Thomas d'Aquin. La spécificité des productions théoriques de ces théologiens réside dans l'usage d'une forme rhétorique complexe qui articule le commentaire de cas (casuistique), le discours dogmatique et la modalité épидictique. Les dominicains Francisco de Vitoria (1486-1546), Melchior Cano (1509-1560), Diego de Covarrubia (1512-1577), Domingo de Soto (1494-1560), et les jésuites Francisco Suarez (1548-1615) et Luis de Molina (1535-1600) sont les plus connus.

Si nous pouvons reconnaître une parfaite cohérence dans le fil continu de cette pensée qui se fonda sur la reprise du même *corpus*, l'évolution de la situation historique qui en constituait l'un des piliers justifia de nombreuses réorientations. En effet, Vitoria se montra très prudent dans les positions qu'il prit vis-à-vis de la couronne et se retira progressivement du champ politique tout en maintenant la rigueur de sa pensée. Mais à partir du tournant de 1537, c'est-à-dire lors de la radicalisation des conflits américains, des *Leyes nuevas* de Charles Quint et de la bulle *Veritas ipsa*³, Melchior Cano et Domingo de Soto, ses élèves, se montrèrent plus radicaux dans la prise en compte des conséquences de leurs réflexions et entrèrent dans le champ de l'histoire bien

3 Cette radicalisation concerne la situation coloniale elle-même, mais surtout la connaissance que l'on a pu en avoir en Europe et la réaction de la couronne espagnole. Les tensions entre les colons et les religieux, les autorités coloniales et leurs tutelles métropolitaines, la chute de la main-d'œuvre disponible et donc la violence croissante de l'exploration des indigènes suscitérent beaucoup d'écrits à destination de l'Europe où les acteurs locaux cherchèrent soutiens et arbitrages, contraignant les autorités à une réaction. La fameuse « légende noire », les écrits du dominicain Bartholomé de Las Casas, mais également les correspondances des missionnaires franciscains et les rapports d'activité des administrations royales rendent incontournables les horreurs en Nouvelle-Espagne.

plus nettement, en contestant par exemple de manière explicite la légitimité de l'esclavage. De même la génération suivante, celle des jésuites qui étaient engagés de manière bien plus concrète dans les missions américaines au Brésil comme en Nouvelle-Espagne, infléchit les réflexions antérieures en prenant en compte les problématiques missionnaires pour essayer de trouver des compromis plus pragmatiques.

Étant donné qu'il est impossible d'entrer, dans l'espace de cette brève étude, dans la totalité de la production de ces théologiens, nous ne nous arrêterons que sur la question de l'esclavage et du travail servile des Amérindiens qui fut l'une des pierres d'achoppement du travail des Pères.

LES SOURCES THÉOLOGIQUES DU DÉBAT

186

En effet, à partir de l'acceptation sans restriction du monogénisme, le problème central demeurait la confrontation du concept avec le scandale moral de l'esclavage et du travail servile, et plus largement du *dominium* exercé sur les Indiens avec toute la violence et la cruauté que nous savons, ce qui semblait incompatible avec la reconnaissance de l'humanité des indigènes. La réflexion se focalisa sur le terme de *dominium* puisque son acception, entre propriété et souveraineté, permettait de définir le type de relation politique unissant les deux sociétés en présence. Le concept connu au XVI^e siècle de très nombreuses modulations philosophiques et théologiques, mais la colonisation fit basculer sa définition et son extension dans le champ de la politique et du droit pour le définir comme un type de médiation.

La question posée par l'expérience américaine pouvait se résumer à celle de la légitimité de l'esclavage. Historiquement, dans l'Occident chrétien, l'esclavage était justifié à partir de la lecture de la *Politique* d'Aristote qui distinguait entre esclavage par nature et esclavage en fonction du droit des gens⁴. Ce texte fut complété par les sources du droit romain et finalement relu et réinterprété dans le cadre du christianisme à la lumière des positions de saint Augustin qui, dans le livre XIX de *La Cité de Dieu*, pose l'esclavage comme la conséquence d'un ordre divin dégradé, en affirmant que « l'ordre de la nature a été renversé

4 Aristote, *Politique*, 1255a, trad. J. Aubonnet, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1960 : « Il est donc évident qu'il y a par nature des gens qui sont les uns libres, les autres esclaves, et que pour ceux-ci la condition servile est à la fois avantageuse et juste. Que ceux qui prétendent le contraire aient également raison d'une certaine façon, ce n'est pas difficile à voir ; car les mots *esclavage* et *esclave* sont pris dans deux sens différents. Il existe, en effet, une sorte d'esclave et d'esclavage en vertu d'une loi ; cette loi est une sorte d'opinion commune selon laquelle celui qui est vaincu à la guerre appartient au vainqueur ». Il convient cependant de signaler que l'interprétation de ce passage d'Aristote a donné lieu à de très grandes variations (voir sur ces variations la traduction française et les notes de J. Aubonnet, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1993).

par le désordre du péché ». Ce faisant, l'esclavage entrainait dans les desseins de Dieu pour punir les hommes. Ce n'est plus la nature mais l'homme entré dans l'histoire qui était en cause, la fin de toute domination ne pouvant advenir que lors du Jugement dernier. Mais c'est à partir de la synthèse entre Aristote et saint Augustin réalisée par saint Thomas d'Aquin (continué par Ptolémée de Lucques) que les théologiens salmantins reprennent le problème. Ce dernier en arrivait à une formulation selon laquelle il y avait bien une corrélation entre la nature barbare de certains peuples et les formes despotiques de domination auxquelles ils étaient soumis⁵. L'ordre naturel, qui faisait que certains hommes étaient naturellement plus heureux dans la servitude parce que plus grossiers et incapables de s'élever seuls, se trouvait réalisé dans l'ordre historique, par la domination des chrétiens sur les Gentils. Cela permettait de disjoindre une servitude naturelle, consentie de plein gré à la lumière des différences naturelles, sans aliénation de biens ni de personnes, d'une servitude subie à cause de conditions historiques particulières (guerre, capture, rachat de condamnés), cette dernière apparaissant donc comme temporaire et surtout orientée vers une rédemption finale. La distinction avec Aristote était décisive puisque nous avons là les conditions théoriques d'une justification de la tutelle temporaire et exceptionnelle fondée sur le caractère historiquement faible des Amérindiens. Ce n'est pas leur nature qui était en cause, ce qui aurait interdit toute perspective missionnaire, mais leur éloignement dans le temps et l'espace qui avait fait obstacle à leur développement et à la bonne réception de la parole de Dieu. La nécessité de la contrainte devenait l'expression du *compelle eos intrare* paulinien⁶ et devait correspondre à une volonté charitable. L'invocation d'une nature qui justifierait l'esclavage n'était donc plus, dès le xvi^e siècle, qu'une confusion volontaire entre deux formulations du terme de *nature*, qui jouait avec les parallélismes et les analogies que les textes d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin laissaient subsister. Les commentaires de la seconde scolastique rendront cette confusion impossible en séparant nettement les deux régimes d'analyse.

L'esclavage selon le droit des hommes permettait la conciliation des différences historiques entre les peuples sans menacer le dogme de l'unité du genre humain. L'idéal d'une égalité absolue rejetée hors de l'Histoire, à la fois antérieure à la Chute et promesse de la fin des temps, ouvrait l'espace de la réflexion grâce

5 Les textes fondamentaux chez saint Thomas d'Aquin concernant cette question se trouvent dans la *Summa theologica*, Ia, q. 65 et 92 et *II-IIae*, q. 5.

6 Pour une vision plus complète et détaillée de la très longue élaboration de l'idée de *dominium*, voir Carlos A. de Moura Ribeiro Zeron, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (xvi^e-xvii^e siècles)*, Paris, Champion, 2009, p. 187 sq.

notamment à la détermination des justes titres de réduction à l'esclavage. Cela supposait, cependant, que celui qui devait exercer cette domination fût lui-même vertueux, une chose que les faits contredisaient de manière insistante. Ainsi le rôle des théologiens consista-t-il dès lors à encadrer la pratique de l'esclavage, sans jamais remettre en question son principe mais en se fondant sur l'idée qu'il engageait autant l'esclave que le maître devant Dieu et devant la loi.

L'ESCLAVAGE : DÉBAT THÉORIQUE ET CIRCONSTANCES HISTORIQUES

188

Le premier grand théologien de Salamanque, Francisco de Vitoria, avait soutenu que la conquête espagnole était légitime en Amérique, et que par ailleurs la seule guerre juste était celle qui visait à assurer la pleine réalisation de tous les objectifs économiques, politiques et évangélisateurs, à savoir les droits de prédication, d'occupation et d'asservissement. Quand les Indiens s'opposaient à l'exercice de ce droit de possession légitime, ils pouvaient être combattus et réduits à l'esclavage en vertu du droit des gens (le second type de justification d'Aristote). Mais, le corollaire en était que, dans la mesure où les Amérindiens devenaient ainsi des sujets du roi d'Espagne, ils ne pouvaient être exploités au-delà « de l'assujettissement et de l'obligation à recevoir l'Empereur comme prince⁷ ». Cela constituait une réaffirmation sans ambiguïté de l'unité du genre humain, incluant le fait que l'on ne pouvait les contraindre à se convertir et qu'ils étaient libres et souverains de leurs terres et de leurs biens. Mais par ailleurs l'attitude prudente de Vitoria, qui ne souhaitait en rien embarrasser la couronne, ne permettait que la condamnation des excès de la colonisation, reconnaissant par là même la légalité des droits de l'Espagne sur les Amériques. Le dominicain mit beaucoup de soin à justifier sa position en séparant l'aspect démonstratif de son travail de l'aspect délibératif. Il affirmait que « les discussions théologiques n'ont pas toujours un caractère délibératif, mais la plupart ont un caractère démonstratif, c'est-à-dire qu'elles sont entreprises non pour établir la vérité mais pour l'enseigner⁸ ». Ainsi, le magistère des théologiens était placé en situation de prééminence sans pour autant contraindre à sa traduction juridique, ni promouvoir l'engagement des clercs dans les problèmes temporels de l'Empire. Bartholomé de Las Casas, qui suivit les cours de Vitoria à Salamanque, était sur la même ligne, à la différence qu'après de nombreuses années passées en Nouvelle-Espagne, il savait ne pas pouvoir faire fond sur le rôle de modérateur de la couronne, même si celle-ci agissait en s'appuyant sur les théologiens.

7 Francisco de Vitoria, *Carta de Francisco de Vitoria al Padre Arcos*, novembre 1534, dans *Relectio de Indis*, Madrid, CSIC, 1967, p. 138.

8 Francisco de Vitoria, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966, p. 11.

Le pouvoir des vice-rois et des administrations locales liées aux intérêts des conquistadors et des colons interdisait l'application effective des lois générales.

Néanmoins, malgré ces limites, se dessinait progressivement un espace pour l'Église sur le terrain colonial, celui d'un contrôle exercé à l'intérieur d'un système de domination qui devait faire du missionnaire un garant des droits des Indiens contre les tentatives d'exploitation violente des colons. La position de théologiens respectés comme Vitoria constituait une caution morale et juridique, qui ne pouvait cependant se traduire sur le terrain que par l'entremise de la couronne, dans le cadre du « patronat royal⁹ ». La fonction d'enseignement et de conseil montra très vite ses limites puisque, malgré les bulles et les lois, la situation dégénéra, les abus et les dérèglements manifestes parvenant à la connaissance de tous en Europe.

Le phénomène nouveau allait être constitué par le développement très important de l'entreprise missionnaire en Amérique (à partir de 1535 pour les dominicains et les franciscains en Nouvelle-Espagne, puis pour les jésuites à partir de 1549 au Brésil et de 1565 dans l'empire espagnol), qui exposait les religieux à la vindicte des colons pour la gestion des Indiens. Entre 1540 et 1570, les courriers alarmistes et les récits d'horreurs perpétrées par les colons « livrés à l'esprit de lucre et aux vices » affluèrent à la cour, parallèlement aux textes du parti adverse qui diabolisaient les indigènes en accumulant les récits de rituels anthropophages ou de crimes commis contre des Européens. C'est ce type récurrent de polémiques qui allait aboutir à la controverse de Valladolid en 1552, Gines de Sépulvéda défendant le parti des colons et Las Casas la position de la Couronne et de la papauté. Melchior Cano, l'un des élèves de Vitoria, faisait partie de la *junta* qui trancha en faveur de Las Casas. Cet épisode mettait en lumière, non plus un débat théologique d'actualité (l'humanité des Indiens étant reconnue depuis longtemps), mais l'ambiguïté des positions de principe qui laissait le terrain aux acteurs de la colonisation et exigeait des prises de position plus claires de la part des autorités ecclésiastiques. De fait, les successeurs de Vitoria allaient déplacer de manière radicale le débat afin de dépasser les contradictions entre les principes et leurs applications. Ce sont certainement Melchior Cano dans son *De Dominio Indorum* (1547) et Diego de Covarrubia dans le *De Justicia Belli adversus Indos* (1547)¹⁰ qui proposèrent la rupture la plus nette en défendant l'idée selon laquelle l'esclavage serait contre le droit naturel. L'explication de l'esclavage par la nature barbare des Amérindiens est définitivement écartée au profit d'une analyse politique du phénomène.

9 Le patronat est le devoir fait au souverain qui avait reçu la concession des terres américaines du pape de pourvoir, par un appui financier et politique, à l'évangélisation du territoire.

10 Les deux textes ont été publiés par Luciano Pereña Vicente dans *Misión de España en America, 1540-1560*, Madrid, CSIC, 1956.

Le disciple de Vitoria, Domingo de Soto, dont l'ouvrage *De Justicia et Iure* (1556) connut une diffusion extraordinaire dans toute l'Europe (à l'inverse du traité de Vitoria qui ne fut que rarement publié, à partir de 1557), s'engouffra dans cette perspective nouvelle qui, tout en demeurant fidèle à celle de son maître, semblait en dépasser les apories.

La conquête appartenant à l'ordre des faits incontournables, et l'exploitation de la main d'œuvre indigène devenant la règle, c'est la détermination des justes titres d'acquisition des esclaves et donc les cadres de l'exercice du *dominium* sur autrui, qui devenait la préoccupation essentielle des professeurs de Salamanque. L'action évangélisatrice avait, de son côté, besoin de s'appuyer sur des règles et des lois incontestables. Trois cas furent envisagés de manière paradigmatique : les prisonniers lors des guerres justes, la punition pour un crime et la vente volontaire de soi-même dans les cas de grande nécessité¹¹. Ces cas sont parfaitement résumés dans la belle formule de Domingo de Soto, selon laquelle « la liberté vaut plus que tout l'or, [mais] il n'empêche qu'elle vaut moins que la vie elle-même, laquelle vaut plus que tout l'or¹² ». La justification naît ici de l'aliénation de soi pour éviter la mort, donc d'une circonstance qui fait de l'aliénation de soi le résultat d'un marchandage. Toutes les autres situations sont inacceptables.

190

L'originalité de cette position tenait à ce qu'elle se fondait essentiellement sur des études de cas tirés des documents concrets venus d'Amérique. Ces théologiens de la seconde génération considèrent le plus souvent, à la différence du non-interventionnisme de Vitoria, qu'il fallait statuer sur tous les cas litigieux et libérer les esclaves mal acquis et donc intervenir de manière directe pour mettre fin aux abus. Dans le cas de la conquête espagnole, ces recommandations trouvèrent un écho relativement positif auprès de la couronne, dans la mesure où le travail servile encadré par le système de l'*encomienda* suffisait à une colonie dont l'essentiel de la richesse tenait aux mines et à des productions moins gourmandes en main d'œuvre que dans l'empire portugais. Des lois et des dispositions de contrôle furent mises en œuvre, sans pour autant se montrer efficaces, faute de relais sur place.

En revanche, au Brésil, dont la principale activité résidait dans une culture de la canne à sucre qui exigeait un nombre croissant d'esclaves, la couronne portugaise, qui encourageait l'exploitation du territoire, manifesta peu d'entrain à lutter contre l'esclavage illicite. En évoquant le cas portugais, c'étaient les

¹¹ Il existait un autre cas, celui de la naissance. Mais ce dernier ne fut que rarement intégré aux autres, qu'il était plus simple de mettre en question.

¹² C'est nous qui traduisons de l'espagnol la citation tirée de l'édition bilingue : D. de Soto, *De Justicia et Iure/De la Justicia y del Derecho*, éd. des pères Venancio Diego Carro et Marcelino Gonzalez Ordoñez, Madrid, Instituto de Estudios Políticos, 1967-1968, p. 289a.

jesuites qui entraient en scène puisqu'ils étaient, dans l'empire lusitanien, en situation de monopole missionnaire jusqu'à la réunion des deux couronnes, en 1580. En Europe, ce fut également le moment d'une transition, les jésuites reprenant le débat sur l'esclavage à Coïmbra et Évora, sur les bases des traités et des enseignements de Salamanque. Les positions théoriques ne devaient plus changer. En revanche, la lutte pour l'établissement des justes titres dans un ordre à vocation strictement missionnaire, présent qui plus est de manière significative sur tous les terrains où le problème était crucial (l'Amérique mais également l'Afrique avec le problème de la traite), devenait un enjeu essentiel.

S'il est impossible ici de rendre compte de l'ensemble des développements intellectuels qui agitèrent les milieux universitaires ibériques, on notera que la génération jésuite, dominée par la figure de Luis de Molina¹³, qui n'appartenait plus strictement à la seconde scolastique de Salamanque, s'engagera dans un dialogue très serré avec les situations concrètes qui remontaient constamment dans la volumineuse correspondance de l'ordre¹⁴. Les théologiens jésuites écartèrent totalement de leur propos (comme Domingo de Soto et Melchior Cano) la servitude naturelle et le travail servile pour ne regarder que l'esclavage selon le droit des gens, qui concernait directement la vie des missions. En affirmant que l'esclavage était une pratique légitime à condition d'être orientée vers la rédemption, l'esclavage justifié *in fine* par l'évangélisation faisait des missionnaires les agents prioritaires de la colonisation, à la fois indispensables à la bonne gestion politique et économique (puisque le missionnaire devait contrôler et éduquer l'indigène afin de l'intégrer à la vie sociale de la colonie) et garant de la morale.

Les deux traités du jésuite José d'Acosta, la *Historia natural y moral de las Indias* (1586) et le *De Procuranda Indorum Salute* (1590) apparurent effectivement comme des synthèses de l'ensemble de cette évolution. Pour Acosta, le *dominium* était la condition *sine qua non* de la médiation missionnaire. Nous reconnaissons dans cette certitude les positions de saint Thomas d'Aquin, commentée par Vitoria. Mais cela impliquait une définition pratique et mesurable de la barbarie justifiant la domination sans retomber dans les arguments naturalistes. C'est à quoi s'attela le fameux prologue du *De Procuranda* qui classait les peuples selon trois catégories, en faisant du mode de gouvernement et de l'organisation sociale les critères absolus du degré de barbarie. Ainsi la domination politique

13 Luis de Molina suivit l'enseignement de Vitoria à Salamanque entre 1551 et 1552, mais il enseignera à Coïmbra et à Évora de 1563 à 1583. Il est l'auteur d'un traité *De Justicia et lure* (1594) et du *Concordia Liberi Arbitrii* (1588).

14 Rappelons que tout missionnaire jésuite, où qu'il soit, a le devoir d'écrire tous les trois ou quatre mois pour fournir un rapport de ses activités et des situations qu'il a à affronter. L'essentiel de ces écrits a été recueilli dans les grandes collections des *Monumenta Historica Societatis Iesu*.

des Européens sur certains peuples se trouvait-elle justifiée par l'incapacité politique de ces derniers. Les missionnaires (jésuites) voyaient également leur mode d'action conforté, puisqu'ils privilégiaient l'enseignement, la sociabilisation par le travail et l'encadrement des mœurs et de la vie spirituelle dans les villages indigènes. De manière très claire, le texte d'Acosta travaillait à définir les cadres d'une action autonome de l'Église dans le champ colonial, en articulant de manière rigoureuse les élaborations intellectuelles de la seconde scolastique de Salamanque aux situations des missions. Les théologiens avaient œuvré à une traduction juridique du dogme, le jésuite achevait le processus en composant un manuel de missiologie – une autre traduction, celle du droit en pragmatique missionnaire.

192

La lente élaboration d'un concept de *dominium* moderne dans le cadre de la seconde scolastique de Salamanque, grâce à la confrontation avec l'aventure américaine, constitua l'un des moments clés de l'histoire du droit international. L'universalisme chrétien se confrontait aux violentes réalités de l'expansion économique et politique des puissances ibériques, en s'efforçant d'en justifier les formes et de s'y insérer progressivement. En parfaite cohérence avec la tradition exégétique, les théologiens parvinrent à proposer une sorte de traduction juridique du dogme chrétien. Mais en l'absence de tout relais politique et surtout de toute capacité de la couronne à affronter de manière radicale les revendications des acteurs de la colonisation, la réflexion se heurta à la violence des faits et ne produisit au XVI^e siècle de législation que sporadique et difficile à appliquer. Néanmoins, l'on peut dire que la question de l'unité du genre humain était définitivement résolue, la nature humaine des Amérindiens ne souffrant d'aucune contestation intellectuelle de la part des contemporains de la découverte. Les positions contradictoires ne sont plus que tactiques, comme l'affirme à juste raison Giuliano Gliozzi, les colons et les autorités coloniales contestant par ce moyen la position des missionnaires qui défendaient leurs droits de contrôle des autochtones¹⁵.

L'enjeu stratégique de ces débats dépassa largement l'aspect juridique et moral des premières décennies pour devenir politique puisque c'était bien la question de la place de l'Église missionnaire dans le processus colonial qui était en cause à la fin du XVI^e siècle, notamment en ce qui concernait les jésuites. La définition d'un *dominium* légitime exercé sur le plan politique par les deux couronnes, induisant sur le plan religieux la médiation des missionnaires, reposait sur la reconnaissance d'un droit de possession temporaire, exercé jusqu'à l'intégration

15 Giuliano Gliozzi, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale*, Lecques, Théâtète Éditions, 2000, p. 243-244.

de l'Amérindien à l'histoire et à la vie spirituelle de ses tuteurs. Mais le fait que cette captation des ressources en main d'œuvre contrarie totalement la stratégie de développement des colons et des conquistadors entraîna l'échec de ces dispositions sur le terrain, au moins jusqu'à la montée en puissance de la traite négrière à la fin du siècle.

C'est donc en déployant les termes du paradoxe dans le temps que les théologiens dépassèrent la contradiction logique de l'esclavage. Ce type de tutelle ne se justifiait que par le fait qu'elle était la condition du salut de l'esclave comme du maître. L'horizon d'une éternité en Dieu devenait la seule figuration possible de l'unité effective du genre humain.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI^e siècle », dans *La Conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI^e, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI^e-XVII^e siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014 : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

19 et 20 mars 2015 : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS], et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard
Annie Charon
Françoise Charpentier
Sylvie Charrier
Pascale Chiron
Christophe Clavel
Michèle Clément
Tom Conley
Marie-Dominique Couzinet
Antoine Coron
Richard Crescenzo
Silvia D'Amico
James Dauphiné
Nathalie Dauvois-Lavialle
Colette Demaiziere
Guy et Geneviève Demerson
Marie-Luce Demonet
Adeline Desbois
Robert Descimon
Diane Desrosiers
Sylvie Deswarte-Rosa
Florence Dobby-Poirson
Véronique Dominguez-Guillaume
Véronique Duché-Gavet
Alain Dufour
Max Engammare
Véronique Ferrer
Marie-Madeleine Fragonard
Isabelle Garnier-Mathez
André Gendre
Violaine Giacomotto-Charra
Franco Giacone
Jean-Eudes Girot
Julien Goeury
Geneviève Guilleminot-Chrétien
Nathalie Hervé

Jacqueline Heurtefeu
Francis Higman
Grégoire Holtz
Mireille Huchon
Thomas Hunkeler
Michiko Ishigami-Iagolnitzer
Aya Iwashita-Kajiro
Alberte Jacquetin-Gaudet
Michel Jeanneret
Arlette Jouanna
Elsa Kammerer
José Kany-Turpin
Nicolas Kiès
Eva Kushner
Jean-Claude Laborie
Claude La Charité
Sabine Lardon
Christiane Lauvergnat-Gagnière
Madeleine Lazard
Julien Lebreton
Nicolas Le Cadet
Jean Lecointe
Sylvie Lefèvre
Thérèse Vân Dung Le Flanchec
Marie-Dominique Legrand
Virginie Leroux
Frank Lestringant
Adeline Lionetto-Hesters
Catherine Magnien-Simonin
Michel Magnien
Daniela Mauri
Édith Mazeaud-Karagiannis
Viviane Mellinghoff-Bourgerie
Bruno Méniel
Olivier Millet
Mariangela Miotti

Shiro Miyashita
Jean-Charles Monferran
Véronique Montagne
Pascale Mounier
Jacques Paul Noël
Anna Ogino
Isabelle Pantin
Olivier Pédeflous
Bruno Petey-Girard
Loris Petris
Aude Pluvinage
Gilles Polizzi
Anne-Pascale Pouey-Mounou
Marie-Hélène Prat-Servet
Anne Reach-Ngo
Josiane Rieu
François Rigolot
Michèle Rosellini
François Roudaut
Natacha Salliot
Zoé Samaras
Anne Schoysman
Gilbert Schrenck
Pierre Servet
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn
Lionello Sozzi
Alice Tacaille
Kaoru Takahashi
Isamu Takata
Setsuko Takeshita
Alexandre Tarrête
Jean-Claude Ternaux
Louis Terreaux
Claude Thiry
Marie-Claire Thomine-Bichard
Georges Toliaas
Trung Tran
Angeliki Triantafyllou
Caroline Trotot
George Hugo Tucker
Toshinori Uetani
Ivana Velimirac
Éliane Viennot
Jean Vignes
Ruxandra Vulcan
Édith Weber
Aida-Jinno Yoshiko
Estelle Ziercher

TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---	---

Ouverture Frank Lestringant	11
--------------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely	23
---	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne	35
--	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland	49
---	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan	61
--	----

DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier	77
--	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard	91
---	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin	107
---	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément	121
--	-----

TROISIÈME PARTIE
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ? Jean Céard	141
Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs et peuples paresseux à la Renaissance Grégoire Holtz	155
La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité Nestor Capdevila	171

QUATRIÈME PARTIE
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain Jean-Claude Laborie	183
Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique Grégoire Chamayou	195
Le genre humain entre le particulier et l'universel : José de Acosta et Joseph-François Lafitau Andreas Motsch	207
Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite : la question de la langue Marie-Christine Gomez-Géraud	221
Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique David Beytelmann	233

CINQUIÈME PARTIE
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique : l'exemple des spectacles musicaux Carmen Bernard	255
Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller » d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes Dominique de Courcelles	267

SIXIÈME PARTIE
L'ÉNIGME DES ORIGINES :
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI ^e siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI ^e siècle Phillip John Usher.....	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot.....	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale.....	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V.L. Saulnier.....	387
Association V.L. Saulnier.....	389
Table des matières.....	393

